

Geneviève Collet

BIOCYNOMIE

Osons un monde professionnel en lien  
avec le Vivant

2022

A Luc,



## Préface

Au lendemain du premier confinement, en mai-juin 2020, j'ai été choquée de voir comment la publicité et la plupart des entreprises surfaient sur la vague du covid pour, in fine, continuer à vendre les mêmes produits sous le label « sauvons la planète ». J'ai ressenti que le développement durable devenait une « mode », une façon de se donner bonne conscience tout en proposant les mêmes produits ou services sous l'étiquette « green ».

J'étais tout aussi scandalisée par la façon dont on traitait les jeunes engagés pour le climat et je me sentais l'envie de les soutenir à ma manière, de construire un lendemain où il ferait bon vivre tant pour eux que pour toutes les autres générations à venir.

Enfin, il me devenait insupportable de voir le nombre croissant de personnes souffrant de dépression ou de burn out en raison d'une surcharge mentale ou d'une perte de sens de leurs activités professionnelles.

En même temps que je ressentais ce bouillonnement intérieur, Luc m'apprenait à créer un potager et comment faire pousser des tomates. Témoin émerveillée de l'abondance de la Nature, je me suis sentie invitée à rédiger un dialogue avec Socrate à propos des tomates, de l'emploi et de la politique. Je n'avais jamais éprouvé un tel plaisir à converser avec un personnage et Socrate m'est apparu très présent à mes côtés. Tellement vivant que j'ai été moi-même surprise par le contenu du texte ! J'ai décidé de poursuivre ma réflexion en me demandant comment réenchanter l'économie et le marché du travail.

J'ai cherché un nom qui soit le reflet d'une nouvelle façon de vivre le lien à soi, aux autres et au monde. Un terme qui permette de situer l'activité humaine dans le cycle du vivant. Et « biocynomie » s'est imposé à moi. Il sonnait juste tant à mon cœur qu'à mes oreilles.

Ensuite, en me promenant dans la Forêt de Soignes (la bien nommée), j'ai osé demander à la Nature quel était le sens de la Vie. Les questions se sont enchaînées pendant quelques semaines car je ressentais que les arbres me

proposaient des chemins de réflexion que je n'avais jamais explorés auparavant.

Pour certains, ces réponses seront des lieux communs. Pour moi, ce dialogue a été une suite de prises de conscience et de synchronicités qui me permettent aujourd'hui, en toute simplicité, de vous soumettre ce texte pour y réfléchir ensemble au sein d'un Think and DoTank créé à cet effet.



# Ma liberté commence quand l'autre est libre

L'Allégorie de la tomate de Socrate nous offre à regarder autrement le « Vivre ensemble ». En effet, elle nous invite à repenser la maxime « ma liberté s'arrête où commence celle des autres<sup>1</sup> » en lui préférant l'idée : « ma liberté commence quand l'autre est libre ».

Changement radical de paradigme : je ne fais plus tout ce que je veux tant que cela ne nuit pas aux droits d'autrui mais chacun veille à ce que ses proches ou les membres de sa communauté soient libres.

Libres de quoi ?

Libres de **vivre** dans de bonnes conditions de santé physique et mentale :

- Air, eau, alimentation, repos, soins, protection et sécurité de qualité (càd respectueux des ressources de la planète et spécifiques aux besoins vitaux propres à chacun)

Libres d'exprimer leur(s) **talent(s)**

- Exercer les activités qui permettent aux dons spécifiques de chacun de s'exprimer librement

« Ecouter la Vie qui désire s'exprimer à travers nous !<sup>2</sup> »

Libres d'être en **lien avec les autres**, d'aimer et d'être aimé

- Liberté de se réunir, liberté de mener des actions avec les autres, liberté de vivre (donner et recevoir) l'élan vital qu'est l'amour

Libres de vivre toutes ces libertés en même temps, d'**être en mouvement**

- La Vie est mouvement

---

<sup>1</sup> Cet adage est rarement attribué à une seule personne et peut découler de l'article 4 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 en France :

Art. 4. - La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

<sup>2</sup> Parker Palmer cité par Frédéric Laloux (vidéo GAIA 2021)

Rédigée sous forme d'un nouvel article de loi, la formule serait : « Tous les êtres humains sont libres et solidaires des autres êtres vivants et veillent à ce qu'ils puissent exercer leurs droits naturels à savoir leurs droits à la Vie dans de bonnes conditions physiques et mentales, en lien avec les autres, où chacun peut exprimer son ou ses talents dans une liberté de mouvement. » Ainsi résumée, cela se rapproche fort de l'esprit de fraternité du premier article<sup>3</sup> de la Déclaration des droits de l'Homme de 1948

Cette façon d'envisager la liberté a deux versants :

- Un versant collectif reconnaissant notre dépendance mutuelle et encourageant le « prendre soin du nous » avant le « prendre soin de moi »
- Un versant individuel reconnaissant ce qui est fondamental pour chacun (ce qui ne peut être ni diminué -compromis, conformisme- ni réduit au silence -pensée unique, dictature) et encourageant cette expression du « je » pour nourrir le « nous ».

Cette liberté où la satisfaction des besoins est tant collective qu'individuelle s'exprime dans une société où le « pouvoir<sup>4</sup> » est dans les mains de chacun : c'est la qualité de vie du système qui dicte les priorités dans un incessant mouvement.

Rien n'est figé, « coulé dans le marbre » selon l'expression car le mouvement est la Vie.

**« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, disait Madiba. C'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »<sup>5</sup>**

---

<sup>3</sup> Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

<sup>4</sup> Par pouvoir, j'entends responsabilité, prise en charge, demande, intention, ... et non force

<sup>5</sup> Propos de Nelson Mandela repris par son petit-fils, Ndaba Mandela, dans son livre : Le courage de pardonner. 11 leçons de vie de mon grand-père Nelson Mandela- Marabout – Sciences Humaines 2018



# La Biocynomie

La biocynomie est un mot créé à partir des éléments :

- bio (vivant)
- cy (cercle)
- nomie (étude/gestion)

pour définir un système qui propose d'expérimenter les interactions des êtres humains en symbiose avec le Vivant (confiance, abondance) et non dans le contrôle de celui-ci (peur, manque).

L'objectif est de créer les conditions pour que les activités humaines ne soient plus « gérées » comme le sous-tend l'étymologie du mot « économie » mais resituées dans le vivant à savoir qu'elles sous-tiennent le « vivre ensemble » dans cet esprit énoncé précédemment « Ma liberté commence quand l'autre est libre ».

Les termes « économie, marché, secteur marchand et non marchand, travail, employé, ouvrier, entreprise, patron, salaire... etc. » disparaissent. Une sorte de remise à plat total de la société comme certains le font, en entreprise, en utilisant le Budget Base Zéro.

Oui, un « Bio Base Zéro » planétaire pour, ensuite, repenser toutes les articulations entre les citoyens en laissant émerger un vocabulaire en harmonie avec le cycle du vivant : besoins<sup>6</sup> de la Terre, besoins des êtres vivants (monde minéral, végétal, animal et humain), besoins individuels, émotions, ressentis, inter-indépendance, actions, attentions, acteurs, activités, équipes, partenaires, talent, métier, donner, recevoir ...

Imaginons que nous revivions un deuxième « 15 mars 2020 » où la moitié de la population mondiale est à l'arrêt et qu'il est décidé d'implémenter la biocynomie...

---

<sup>6</sup> Le terme de besoin signifie « ce qui manque à l'équilibre »

Elle se présenterait, tout d'abord comme une démarche expérimentale car le principe premier est que tout est changement. La Vie est mouvement et l'équilibre, l'harmonie, la paix ou la bonne santé ne sont qu'une succession incessante de déséquilibres qui se corrigent ou d'actions qui se régénèrent mutuellement.

Il n'y aura donc aucun modèle préétabli : la seule référence est la situation locale (ou régionale) des ressources naturelles et comment les utiliser en veillant à leur renouvellement. Il y a inversion de la tendance : le modèle se construit à partir des ressources et se veut neutre en matière d'utilisation des ressources c'est-à-dire que la portion de Terre utilisée est transmise intacte (voire en meilleure situation) aux générations suivantes.

Les postulats de base sont :

- La Terre appartient à tous les êtres vivants : le rôle de chacun est de veiller à maintenir l'état du territoire dans l'état de prospérité et d'abondance qui est l'état « premier » de la Nature sur Terre. Ce postulat entraîne une vision holistique de la société où chacun est co-responsable de la Terre (et sous-entendu du territoire où il vit sur la Terre) et sa contribution est particulière tout en se reconnaissant l'égal de l'autre.
- L'inter-indépendance est le fondement même de la vie : nul ne peut survivre seul, chacun contribue à l'œuvre commune (famille, collectivité, groupement professionnel, ...) et en même temps, chacun est unique et exprime librement ce qui fait sa différence. Ce postulat nécessite un changement de paradigme au niveau des droits des êtres vivants : comme nous venons de le voir, la liberté de chacun découle de l'attention qui lui est portée et de la reconnaissance de ses 4 droits primordiaux à savoir
  - Le droit à la santé et la sécurité
  - Le droit à exprimer ce qui donne du sens à sa vie (son talent personnel)
  - Le droit d'être en lien, d'aimer et d'être aimé
  - Le droit de vivre l'ensemble de ces droits dans le mouvement.

- L'être humain survit et se développe grâce et par le lien à l'autre et ce, de la conception jusqu'à la mort<sup>7</sup>. La conscience de soi est liée à la qualité du lien à l'autre et ce, à tous les stades de la vie. Chacun est le garant du respect de l'autre (tout être vivant) et, dans ce sens, tout acte est posé (même donner la mort pour se nourrir) dans l'attention à autrui. Ce postulat entraîne une refonte majeure de l'éducation, des échanges de biens et de service ainsi que des principes tissant le Vivre ensemble.
- Le système repose sur une vision quaternaire de la Vie afin de suivre son mouvement incessant<sup>8</sup> : adapté, adapté en train d'osciller vers l'inadapté, l'inadapté, l'inadapté en train d'osciller vers l'adapté. Ce postulat nous sort du système binaire où le contexte doit correspondre aux normes établies (bien-mal) pour nous offrir l'expérience d'un système où l'activité humaine s'adapte au contexte (où nos sens retrouvent leurs « lettres de noblesse »).

---

<sup>7</sup> Le lien à l'autre est primordial également après la mort et, dans ce domaine, chacun le vivra ou le ressentira selon sa philosophie de Vie.

<sup>8</sup> En Occident, le système est binaire (le bien le mal, le jour la nuit) ; en Orient, il est souvent ternaire (le Ciel, la Terre et l'Homme). Le système quaternaire repose sur l'idée que chaque élément est réversible en son contraire et que cette réversibilité est une étape en elle-même.



## Le sens de la Vie

« Le sens de la Vie est de former un Tout »  
Forêt de Soignes

Si nous observons le vivant autour de nous, nous constatons que les éléments s'organisent pour former un « Tout ».

L'eau coule pour rejoindre d'autres cours d'eau et, ainsi, jusqu'à la mer. Les végétaux croissent afin de s'étendre sur toute la Terre. Les plaques tectoniques se plissent et s'entrecroisent pour se fondre l'une dans l'autre. Ces mouvements se font dans la recherche d'un équilibre<sup>9</sup> à l'instar de la façon dont poussent les végétaux dans le but de rééquilibrer le sol<sup>10</sup>.

La biocynomie se fonde sur le même principe : la Vie est mouvement et le sens de l'existence des êtres vivants est de former un Tout. Un tout en perpétuel changement où chacun a sa place, son rôle à jouer.

Pour ce faire, l'activité humaine vise principalement à ce que chacun soit au mieux de « sa forme », que chacun vive au mieux la « Vie » qui lui est donnée. L'activité humaine cherche donc à satisfaire les besoins des membres de la collectivité tout en veillant au respect de la Terre.

Toute la complexité du système et, en même temps, toute sa richesse, est de vivre avec des personnes qui sont différentes de nous et pourtant nos égales, comme le sont toutes les cellules de notre corps, différentes selon leur spécialisation et toutes indispensables au bon fonctionnement de celui-ci<sup>11</sup>.

Comment vivre, au quotidien, avec un être qui a des idées totalement différentes des miennes ? Comment exister en tant qu'élément indispensable parmi d'autres éléments du Vivant, sans leur être supérieur ou inférieur ?

Ces questions renvoient à des principes à acquérir par la conscience, l'éducation et l'expérimentation de nouvelles façons de vivre ensemble.

---

<sup>9</sup> Appelé climax ou méta-climax dans le domaine écologique

<sup>10</sup> La terre est composée de quatre éléments : l'**argile**, le **sable**, le **calcaire** et l'**humus**, présents dans des proportions variables. La terre franche a une composition suffisamment équilibrée pour le développement d'une grande partie des végétaux. Son pH est neutre.

<sup>11</sup> Notre vision occidentale a tendance à nommer comme inutile tout ce qu'elle ne connaît pas. Une des réactions assez courantes est donc de supprimer cette chose inutile.

En même temps, ces questions sont pragmatiques et intègrent toutes les forces sans nier celles qui sont liées au renouveau (la mort, la destruction) ou celles qui résultent du choc des rencontres (frictions, contractions, tensions, ...).

La biocynomie accueille ces moments tout comme la Nature accueille la mort, les tempêtes, les tsunamis, les tremblements de terre, les incendies. L'arbre mort continue à être en lien avec les autres arbres de la forêt, les éléphants qui décèdent naturellement sont « honorés » par l'ensemble du groupe, bien au-delà du cercle familial.

La biocynomie repose sur le cycle du Vivant où la naissance et la mort sont deux étapes visibles d'un processus plus large, encore inconnu à l'heure actuelle. En effet, aucun scientifique, aucun sage n'a pu définir avec certitude et objectivité ce qu'était la Vie, le Vivant.

En définissant la Vie comme le mouvement<sup>12</sup>, la biocynomie accueille ce mystère sans chercher à l'expliquer ou à l'idéaliser et, en même temps, permet et reconnaît à chacun le droit d'exprimer son point de vue.

Le fondement de la biocynomie est que chacun, chacune participe au Vivre ensemble par des activités qui concourent toutes à la qualité de la Vie. Comme nous l'avons vu précédemment, la qualité de la Vie se mesure par :

- Le droit à la santé et la sécurité
- Le droit à exprimer ce qui donne du sens à sa vie (son talent personnel)
- Le droit d'être en lien, d'aimer et d'être aimé
- Le droit de vivre l'ensemble de ces droits dans le mouvement.

La grande particularité de ce système est que l'attention portée à l'autre (càd à tout être vivant) prime sur l'attention que l'on se porte à soi-même tout en reconnaissant l'égalité et la différence de l'autre : c'est une attention qui ne porte pas de jugement.

L'autre est différent de moi, je ne suis pas dans sa tête, ni dans son cœur ni dans son corps donc je ne peux pas savoir ce dont il a besoin et, en même

---

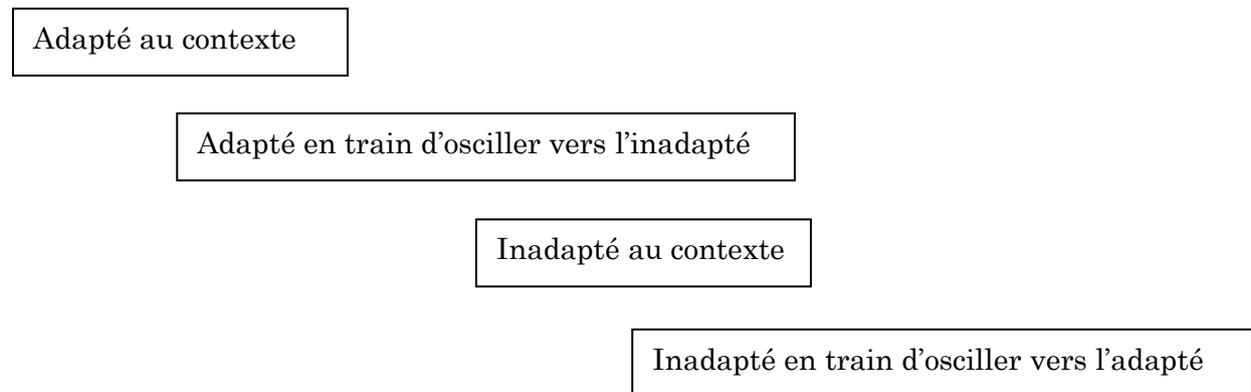
<sup>12</sup> Il s'agit d'un choix de société : comme le souligne Thomas Piketty : « il existe toujours de multiples façons d'organiser un système. Les sociétés humaines inventent en permanence des règles et des institutions pour se structurer et répartir les richesses et les pouvoirs mais il s'agit toujours de choix politiques et réversibles ».

temps, par mon attention neutre, je veille à la qualité de sa Vie (santé, talent, lien et mouvement)

Ce système est possible si nous sortons de la dualité : bien-mal et que nous évoluons vers une vision quaternaire : adapté, inadapté, inadapté tendant vers l'adapté, adapté tendant vers l'inadapté.

La vision quaternaire est un modèle de représentation des comportements afin que ceux-ci suivent le mouvement incessant de la Vie et, dans ce sens, l'évolution toute aussi ininterrompue de contextes de vie dans lesquels chaque individu évolue.

Les attitudes, les pensées, les actes sont amenés à s'adapter à ces contextes évolutifs de la vie :



Par la coexistence de ces 4 états, dans un incessant mouvement, nous sortons du jugement en lien à une seule référence, à ce qui est « bien » de manière absolue.

En effet, le bien est souvent le modèle à suivre et le mal est son contraire. Ce modèle se retrouve ancré dans notre inconscient le plus profond puisque, pour de nombreuses civilisations c'est l'histoire même de notre création : Eve mange, en effet, le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

L'éducation, la justice, la philosophie, la psychologie, ... sont fortement imprégnés par cette dualité : les bonnes ou mauvaises notes à l'école, les prisons pour isoler les « mauvais » des « bonnes gens », l'homme vu fondamentalement « bon » par Jean-Jacques Rousseau ou « mauvais » par Nietzsche ou encore « l'homme qui n'est pas doux » selon Freud ou « La bonté humaine » de Jacques Lecomte.

Les 4 états possibles nous invitent à porter notre attention à ce qui est là, présent, dans le mouvement continu de la Vie selon le contexte donné.

Il n'y a plus un modèle unique à suivre, une seule façon de « bien » mener sa vie<sup>13</sup> mais des propositions de Vivre ensemble qui s'adaptent continuellement à la situation présente :

- Par exemple, la proposition de vivre au sein de villes de plus en plus grandes pourrait très bien être modifiée si jamais il n'y a pas assez de ressources alimentaires pour tout le monde. Cette adaptation se fait sans étiqueter le modèle des grandes villes comme « mauvais ». Il devient simplement inadapté au contexte actuel pour cette région-ci et durant cette période bien précise. Chaque région, confronté à un contexte identique, pourrait inviter sa population à réinvestir les campagnes afin que les zones agraires autour des zones urbaines puissent assurer l'autonomie alimentaire des deux zones. Ou proposer le mouvement inverse...le changement selon les contextes serait la norme (voir l'agilité en entreprise transposée à une région, un pays)
- Un autre exemple : si une région vient à manquer de tout ce qui peut assurer le bien-être de sa population (en raison d'une sécheresse, ou incendie, montée du niveau de la mer, tremblement de terre,...) et ce , dans n'importe quelle partie du globe terrestre, les habitants de celle-ci sont invités à migrer vers des régions où les ressources naturelles sont en suffisance. Comme la Terre appartient à tous les êtres vivants et que chaque région (ou nation car on peut garder l'ordre actuel) est mandatée uniquement à la préservation et la prospérité des ressources naturelles, l'accueil des personnes venant d'autres régions se co-construit justement avec les populations qui sont obligées de se déplacer. Les notions de propriété immobilière et de nomadisme<sup>14</sup> ne sont plus étiquetées comme la norme ou l'excentricité mais sont envisagées avec le même respect selon le contexte donné.

---

<sup>13</sup> J'ai toujours été très surprise d'entendre les personnes me parler, par exemple, de leur scolarité chaotique comme si étudier-apprendre ne pouvait se concevoir qu'en référence à l'ordre mis en place par le système éducatif

<sup>14</sup> Nous voyons un retour vers des habitats plus mobiles comme les yourtes,

Comme l'attention est portée à l'autre et que l'autre porte son attention sur nous, l'égoïsme que notre système nourrit (aussi bien par l'individualisme que par le collectivisme) laisse place à un « nouïsme » qui reconnaît aussi bien le rôle indispensable que l'autre joue dans notre vie et notre rôle tout aussi indispensable à la vie de l'autre.

Nous verrons dans le chapitre dédié à l'éducation comment ce « nouïsme », ce respect de l'autre et de soi-même, se concrétise dans le quotidien des enfants, des adolescents et des jeunes adultes afin qu'il soit totalement « naturel » à l'âge adulte.

Toujours selon les postulats de base de la biocynomie, chacun est indispensable et chacun est unique. Dès lors, le vivre ensemble va s'orienter vers la satisfaction des besoins collectifs tout en laissant chacun s'exprimer comme individu à part entière.

Si un être humain a un réel talent pour organiser et gérer des activités, il est reconnu comme leader mais reste l'égal des autres, aussi bien en termes de reconnaissance qu'en termes de salaire. Si un autre être humain a un réel talent pour inventer et raconter des histoires, il est reconnu comme artiste mais reste l'égal des autres, tout comme le leader. Si un autre être humain a un réel talent pour cuisiner, un autre pour couper du bois et d'autres encore pour maintenir l'ordre, soigner, nettoyer, ... ils seront reconnus comme cuisinier, bucheron, policier, médecin, nettoyeur, ... tout en restant l'égal des autres, tout comme le leader et l'artiste.

Reconnaître une quelconque forme de supériorité à certains et, de ce fait, leur attribuer un salaire plus important qu'aux autres irait à l'encontre du vivant : aucun élément naturel, un arbre, une montagne, un cours d'eau...est plus « important » qu'un autre. Par exemple, les arbres, aussi majestueux soient-ils ne peuvent vivre en équilibre s'ils n'ont pas, tout autour de leurs racines des centaines de sortes de champignons (mycellium). Le grand a besoin du petit et le petit a besoin du grand : nous sommes dans la complémentarité.

Si nous considérons le corps humain comme un système vivant à part entière, aucun organe, aucune cellule s'attribue à lui tout seul ou elle toute seule le bon fonctionnement de l'ensemble du système. Au contraire, chaque organe veille aux autres et s'adapte, se rééquilibre : le système est en perpétuelle recherche d'homéostasie en fonction de la situation vécue.

Que ce soit dans la forêt ou dans le corps humain, la Vie se perpétue par l'action simultanée de ses différents composants. Et ces derniers restent uniques dans leur genre, chacun apportant sa touche, sa particularité à l'œuvre commune.

**Nous sommes tous utiles**, tous interconnectés aussi bien dans notre vie privée que dans notre vie professionnelle.



## L'activité humaine comme lien au vivant

La théorie de l'attachement est connue de la majorité d'entre nous. La biocynomie en fait la pierre angulaire de l'organisation de l'activité humaine.

A la naissance, le bébé s'attache au « caregiver », qu'il soit parent, tuteur, éducateur car privé de ce lien, il ne pourrait vivre. Si ce lien est sécurisé, l'enfant va être capable de se détacher pour apprendre à marcher et explorer le monde.

A l'adolescence, le jeune va s'attacher à d'autres figures sociales et, à nouveau, si les liens ont été sécurisés, il va pouvoir s'en détacher pour être autonome dans sa vie d'adulte.

L'attachement équilibré favorise le détachement, c'est-à-dire l'autonomie.

L'autonomie n'est en rien synonyme de vivre seul, coupé du monde.

L'autonomie est la capacité à prendre soin de ses besoins selon un schéma qui pourrait se décliner comme suit : **demander-recevoir-remercier-être reconnu.**

Si un lien d'attachement « équilibré » ou « sécurisé » favorise le détachement, le lien de détachement « équilibré » ou « sécurisé » favorise, quant à lui, des liens d'attachement respectueux entre les individus c'est-à-dire où chacun contribue au bien-être de l'autre sans jeux de pouvoir.

Cette oscillation « attachement-détachement » est comme le battement du cœur, c'est le lien au vivant.

Toute activité humaine se fait en lien avec des personnes qu'elles se nomment (à l'heure actuelle) collègues, clients, fournisseurs, bénéficiaires, ... et la qualité de ces liens est un des facteurs principaux de l'équilibre ou du déséquilibre du Vivre ensemble.

Une activité épanouissante exercée dans un environnement exécrable aura un impact sur notre santé. La biocynome s'attache donc à revoir tout autant l'organisation des activités humaines que la façon dont les personnes vivent ensemble.

Le « travail », tel qu'il est vécu à l'heure actuelle par nombre d'entre nous, se compose d'un seul temps, celui du « don » : donner de son temps, donner ses compétences, partager son expérience, ... L'énergie du « travailleur » circule dans un sens, comme une voie à sens unique.

Dans le cadre de la biocynomie, l'activité humaine est plutôt envisagée sous forme de partage : lorsqu'une personne contribue à la qualité de la vie, elle donne bien sûr, de son temps, de ses compétences, de son expérience et, en même temps, elle reçoit tout ce dont elle a besoin pour rester en bonne santé, se sentir reconnue, légitime et satisfaite de l'action menée.

Ce « recevoir » se nourrit de toutes les « attentions » des collègues mais également des bénéficiaires de l'activité (le groupe social ou la collectivité).

Enfin, ce « recevoir » s'élabore à partir des demandes spécifiques formulées par la personne qui est capable de ressentir ce qui se passe en elle et de formuler avec précision ses attentes.

L'équilibre entre le « donner » et le « recevoir » est une autre façon de décrire la motivation. Si nous reprenons la formule souvent utilisée pour comprendre ce qu'est la motivation<sup>15</sup> :

$M \text{ (Motivation)} = E \text{ (efforts)} \times R \text{ (récompenses)} \times V \text{ (valeurs)}$

Les efforts correspondent au « donner » et les récompenses<sup>16</sup> et les valeurs correspondent au « recevoir ».

Le lien à l'autre étant central, le modèle de l'organisation des activités humaines favorise la compréhension du rôle de chacun et la perception du mouvement entre le donner et le recevoir de la Vie.

---

<sup>15</sup> Alain Goudsmet – L'Athlète d'Entreprise – Editions Kluwer 2002 – page 48

<sup>16</sup> Récompense prise dans le sens des retombées (propres à chacun) et reconnaissance

Satish Kumar exprime fort élégamment sa vision de l'activité professionnelle dans son livre ; « tu es donc je suis » chez Belfond – 2015

Nous offrons notre travail, notre créativité, notre savoir-faire, nos talents d'éleveur, de cuisinier, d'agriculteur ou de bâtisseur aux générations présentes et futures.

Ceux qui gardent cette pensée à l'esprit ne ressentent pas leur travail quotidien comme un fardeau ou une obligation.

Nous ne sommes pas réellement acteurs de notre travail : il nous traverse, il emprunte nos mains, notre intelligence, notre imagination ou nos compétences mais il ne vient pas de nous.

Car nous ne sommes pas propriétaires de nos capacités physiques ou intellectuelles : elles nous ont été transmises et nous les transmettons à notre tour.

Nous sommes les maillons d'une gigantesque chaîne humaine, un fleuve ininterrompu de savoirs et de connaissances. Que serait un fleuve sans ses affluents ? Chacun de nous contribue au grand fleuve de la culture et des traditions humaines.

Dans la vision de Satish Kumar :

- Nos talents (capacités physiques et intellectuelles) nous ont été transmis
- Nos talents nous traversent
- Nous offrons nos talents
- Chacun contribue

Nous offrons nos talents : cette phrase résume à elle seule le cycle du vivant de l'activité professionnelle. Notre métier, notre profession, notre œuvre est avant tout une action pour l'autre, mon voisin, mon collègue ou toute personne que je ne connais pas de ma région ou d'ailleurs.

Les Rivières boivent-elles de leur eau ?

Les arbres mangent-ils leurs propres fruits ?

La fleur respire-t-elle sa fragrance ?

Nous offrons nos talents pour contribuer au monde, pour nous sentir appartenir à cette grande chaîne du vivant. Ne pas savoir à quoi sert notre activité professionnelle est une grande souffrance qui se traduit, à l'heure actuelle par les born out, bore out , brown out et autres attitudes démissionnaires. Comme le précise Erich Fromm : privé de lien, privé de travail, privé de cette possibilité de contribuer au collectif, l'être humain est confronté à la « grande peur » ; la séparation<sup>17</sup>.

Offrir nos talents ressemble, à l'échelle de la Nature, aux fruits apparaissant après les fleurs. Les talents s'expriment donc après une succession d'étapes que nous pouvons synthétiser de la manière suivante :

- a) Accueillir ce qui est : ressentir dans son corps le désir, l'enthousiasme, les préférences, les intérêts,...
- b) S'éveiller à ce qui est : porter une attention plus précise sur ce qui nous enthousiasme, ce que nous préférons, ce qui nous intéresse...
- c) Accueillir ce que je suis : conscientiser nos désirs, préférences, intérêts...
- d) Rayonner ce que je suis : expérimenter, apprendre, acquérir des compétences dans ce qui nous enthousiasme
- e) Laisser passer ce que je suis : conscientiser certains blocages
- f) Donner ce que je suis : offrir ce qui nous met en joie
- g) Laisser passer ce qui est : conscientiser certains attachements
- h) Refléter ce qui est : être en harmonie

Offrir ses talents est une démarche nous invitant à faire « Un » avec ce désir, cet enthousiasme qui nous traverse.

---

<sup>17</sup> L'art d'aimer – Pocket - 2016



## Le sens des activités humaines

Pourquoi se lever tous les matins ? Que faire de nos journées et de nos nuits ? Dans la grande chaîne du vivant, quel est notre rôle, à quoi contribuons-nous ? Est-ce que le sens de notre vie a changé depuis que l'espèce humaine est arrivée sur Terre ?

- Comme cueilleurs-chasseurs, nous étions en accord avec la Nature (préhistoire)
- Comme premiers agriculteurs, nous avons imposé notre volonté à la Terre et auprès des animaux que nous avons domestiqués. Cependant, nous vénérions encore la Nature pour qu'elle nous soit clémente (néolithique).
- Comme commerciaux, nous avons commencé à dompter la Nature pour vivre de plus en plus nombreux sur peu de place (urbanisation) et pour voyager de plus en plus loin, par monts, par vaux et par mers (antiquité),
- Comme industriels, nous avons traité la Nature comme une « marchandise » et « mécanisé » les activités humaines (révolution industrielle)
- Notre société contemporaine se situe dans la 5<sup>ème</sup> vague où l'information est centrale. Nous n'avons plus besoin de la Nature puisque tout devient immatériel (depuis la seconde guerre mondiale). Même la salade pousse « hors terre » !

La crise écologique (et plus précisément la crise sanitaire et énergétique que nous traversons) nous rappelle notre origine terrestre (Adam vient du mot adama : le bouseux, le terreux) et l'importance de l'environnement sur la qualité de notre vie avant que notre corps retourne à la Terre.

Est-ce à dire que nous devons « redevenir » des cueilleurs-chasseurs ?

Oui et Non !

Non car nous avons perdu de nombreuses qualités sensorielles nous permettant de vivre en étroite synergie avec la Nature. D'autre part, tous les progrès ne sont pas synonymes d'erreurs ou de catastrophes écologiques. Une nouvelle façon d'entrevoir le futur est à inventer.

Oui dans la mesure où les cueilleurs chasseurs faisaient partie du Grand Tout, ni supérieurs ni inférieurs aux autres êtres vivants. Ce retour dans la chaîne du vivant est une condition sine qua non de notre survie au sein des différents futurs imaginables.

La vision de l'être humain réintégrant la chaîne du vivant va tout naturellement influencer la façon dont chacun d'entre nous va se positionner par rapport à la société : chacun se sentira indispensable, chacun aura des activités en lien direct avec les besoins exprimés par la collectivité. Finis les bullshit et les personnes mises de côté faute « d'emplois disponibles ».

Certaines expériences comme les territoires zéro chômeurs initient ce rapprochement entre les activités humaines et les attentes des citoyens.<sup>18</sup>

L'activité professionnelle sera appelée « métier » ou « emploi » ou « œuvre » car ces termes ont un sens étymologique proche des notions de « service » (ministerium, impliquare), de « besoin<sup>19</sup> » (mestier) ou « d'objet » créé par l'activité (opera, opus).

---

<sup>18</sup> Voir par exemple, l'étude du CESEP :

[https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/2021/Etude\\_TZCLD\\_ConcertesFdSSCesep.pdf](https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/2021/Etude_TZCLD_ConcertesFdSSCesep.pdf)

<sup>19</sup> Le mot « besoin » pourrait être issu de bes-soin ou bis-soin, le manque de soin.

Il en découle un lien vécu comme un échange, un flux réciproque alors que si nous nous référons à l'étymologie du mot travail qui est « instrument de torture » (tripalium), ce lien est vécu comme une transaction, un accommodement où la souffrance prime.

En réintégrant la chaîne du vivant, le métier, l'emploi ou l'œuvre sont vus comme le cœur de chacune de nos existences car ils sont, en même temps, notre lien aux autres (interdépendance) et l'expression de notre singularité (indépendance). Nous sommes Indispensables aux autres en ayant une façon unique d'être au monde<sup>20</sup>.

Pour visualiser plus facilement « ce lien aux autres », il est proposé de regrouper les activités professionnelles selon les besoins des citoyens ou selon leurs droits :

Selon les besoins	Selon les droits
<p><b>Se désaltérer et se nourrir</b>  Agriculture : culture, élevage, chasse  Sylviculture  Pêche  Production et distribution d'Eau  Agro-Alimentaire  Agro-chimie  Commerce  Horeca</p> <p><b>Se vêtir</b>  Agriculture (idem)  Commerce  Textile  Habillement  Cuir</p>	<p><b>Le droit à la santé et la sécurité</b>  Agriculture : culture, élevage, chasse  Sylviculture  Pêche  Production et distribution d'Eau  Agro-Alimentaire  Agro-chimie  Commerce  Horeca  Textile  Habillement  Cuir  Construction  Industrie du caoutchouc et des plastiques  Fabrication de verre, produits céramiques, briques, béton,...  Industrie du Bois, Décoration, Design</p>

<sup>20</sup> Cela rejoint le concept d'inter-indépendance de Jean-Yves Leloup

<p><b>Se loger (se chauffer, s'éclairer)</b>  Construction  Industrie du caoutchouc et des plastiques  Fabrication de verre, produits céramiques, briques, béton, ...  Industrie du Bois, Décoration, Design  Travaux des métaux  Fabrication d'équipements électriques et électroniques (domotique)  Immobilier  Production et distribution de gaz/électricité/mazout/nucléaire</p>	<p>Travaux des métaux  Fabrication d'équipements électriques et électroniques (domotique)  Immobilier  Production et distribution de gaz/électricité/mazout/nucléaire  Santé  Social (crèche, garderie, orphelinat, maison de repos, ...)  Service aux personnes (nettoyage de vêtements, coiffure, soins de beauté, service funéraire, ...)  Services domestiques  Sauvegarde du vivant (recherche, zoo, ...)</p>
<p><b>Veiller à la qualité de la Vie</b>  Santé  Social (crèche, garderie, orphelinat, maison de repos, ...)  Service aux personnes (nettoyage de vêtements, coiffure, soins de beauté, service funéraire, ...)  Services domestiques  Sauvegarde du vivant (recherche, zoo, ...)  Nettoyage industriel  Recyclage, gestion des déchets  Chimie (industrie pharmaceutique, détergents, cosmétiques, ...)  Commerce</p>	<p>Nettoyage industriel  Recyclage, gestion des déchets  Chimie (industrie pharmaceutique, détergents, cosmétiques  Sécurité publique (gendarmerie, armée, police, ...)  Protection civile (pompiers, sauveteurs, ...)  Sécurité sociale (mutuelle, Inami, ...)  Justice (tribunaux, prisons, ...)</p>
<p><b>Se former, Communiquer, Se distraire</b>  Education  Télécommunication (satellite, poste ...)  Informatique  Audiovisuel (cinéma, radio, TV, pub, musique, ...)  Culture (musée, théâtre, bibliothèque,</p>	<p><b>Le droit à exprimer ce qui donne du sens à sa vie (son talent personnel)</b>  Education  Administration publique (Ministères, Commune, Province, CPAS, FOREM, ...)</p> <p><b>Le droit d'être en lien, d'aimer et d'être aimé</b>  Audiovisuel (cinéma, radio, TV, pub, musique, ...)  Culture (musée, théâtre, bibliothèque, spectacle, amusement, ...)</p>

<p>spectacle, amusement, ...)</p> <p>Sport (activités liées au sport et à la fabrication d'articles de sport)</p> <p>Imprimerie</p> <p>Industrie du papier et du carton</p> <p>Commerce</p> <p><b>Organisation de la société</b></p> <p>Sécurité publique (gendarmerie, armée, police, ...)</p> <p>Protection civile (pompiers, sauveteurs, ...)</p> <p>Administration publique (Ministères, Commune, Province, CPAS, FOREM, ...)</p> <p>Sécurité sociale (mutuelle, Inami, ...)</p> <p>Justice (tribunaux, prisons, ...)</p> <p><b>Gérer les biens</b></p> <p>Banques</p> <p>Assurances</p> <p><b>Se déplacer, voyager</b></p> <p>Tourisme</p> <p>Transport (voiture, train, tram, bus, cycle, ...)</p> <p>Fabrication de matériel de transport (construction automobile, navale, ferroviaire, aéronautique, spatiale, ...)</p> <p>Commerce</p>	<p>Imprimerie</p> <p>Banque,</p> <p>Assurance</p> <p><b>Le droit de vivre l'ensemble de ces droits dans le mouvement.</b></p> <p>Tourisme</p> <p>Transport (voiture, train, tram, bus, cycle, ...)</p> <p>Fabrication de matériel de transport (construction automobile, navale, ferroviaire, aéronautique, spatiale, ...)</p> <p>Commerce</p> <p>Sport (activités liées au sport et à la fabrication d'articles de sport)</p> <p>Télécommunication (satellite, poste ,...)</p> <p>Informatique</p>
--	---

Si nous prenons l'exemple<sup>21</sup> d'une femme sur le point d'accoucher : depuis la nuit des temps, pour s'assurer que tout se passe bien pour la mère et l'enfant, des initiés et des proches agissent, soutiennent, rassurent, protègent, ... et se nomment à l'heure actuelle gynécologue, sage-femme, anesthésiste, infirmier, pédiatre, papa, ... Cette mise au monde est ce qui relie la femme à ceux qui sont présents à son chevet et à celui du bébé.

L'enfant grandit et a envie (besoin) de comprendre le monde qui l'entoure. Il est curieux de découvrir ce qu'il aime faire et les activités où il se sentira le plus utile aux autres. A nouveau, pour répondre à l'ensemble de ses besoins, interviendront (chacun à leur tour ou en même temps) des professionnels de la formation, de l'orientation, des secteurs culturels, sportifs, ... ainsi que des amis, voisins, ...sans oublier tous les outils de communication créés par d'autres professionnels (ingénieurs, techniciens, créateurs, journalistes, ...).

L'enfant et ses parents ont besoin de trouver des aliments pour se nourrir, un toit et des vêtements pour se protéger. Ils ont besoin également de communiquer et d'avoir des relations satisfaisantes qui les amènent à se parler, se déplacer, à voyager. Ils cherchent à rester en bonne santé, à être en sécurité...jusqu'au moment où ils ont besoin d'être entourés lorsqu'un des leurs disparaît. Pour répondre à ces besoins, interviennent tout autant les professionnels du secteur de l'alimentation, de la construction, de la communication, de la logistique, ...jusqu'aux services de pompes funèbres.

De sa naissance jusqu'à sa mort, l'être humain veille à la satisfaction de ses besoins soit en posant lui-même les actes utiles (chasser, pêcher, réparer sa maison, soigner et éduquer ses enfants, jouer, se déplacer, ...) soit en demandant à d'autres professionnels une aide bien spécifique car rares sont les hommes et femmes-orchestres.

Si nous prenons ce recul pour observer la société dans laquelle nous évoluons (ou la planète Terre), nos gestes personnels et professionnels sont toujours en lien avec d'autres êtres vivants (du monde humain, animal, végétal et minéral). Rares sont les êtres humains vivant sur une île déserte. Le film "Seul au monde" nous rappelle combien notre besoin de communiquer, par exemple, est en souffrance en l'absence d'autrui et qu'un visage dessiné sur un ballon de football est mieux que rien.

---

<sup>21</sup> Présenté dans le livre « Comment prendre soin de soi durant sa recherche d'emploi » - 2018

L'industrialisation a eu tendance à uniformiser les activités professionnelles.<sup>22</sup> Ce faisant, la façon de faire unique de chaque être humain a été niée et/ou corsetée.

La biocynomie propose de remettre le talent au centre de l'organisation de l'activité humaine afin que la « créativité » individuelle réenchante les pratiques professionnelles. Redonner une place centrale aux talents permet de préciser le rôle des compétences comme activateurs venant renforcer le talent.

Un pianiste aussi talentueux soit-il ne passe pas un jour sans effectuer ses exercices afin de maintenir ses compétences au meilleur niveau et ce faisant, offrir un espace d'expression plus large à son talent.

De la même façon, un archer va pratiquer et pratiquer encore afin que le talent s'exprime par lui-même.

Les compétences s'acquièrent et évoluent avec la pratique alors que le talent est un atout naturel, une caractéristique propre à la personne.

Le talent procure de la joie...alors que les compétences exigent de l'effort et de l'endurance<sup>23</sup>...ce qui rejoint cette notion d'équilibre entre le donner et le recevoir : effort et endurance = ce que nous donnons et la Joie = ce que nous recevons par l'expression même de notre talent (le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi nomme cet état le flow).

Comment favoriser l'émergence des talents ? Nous avons vu, au chapitre précédent, que l'expression de nos talents était possible après différentes phases d'accueil, d'attention, et d'expérimentation de ce « génie intérieur<sup>24</sup> » propre à chacun. Dans le chapitre Education nous aborderons les pratiques qui pourront stimuler ces différentes phases lors de l'enfance, l'adolescence et à l'âge adulte.

---

<sup>22</sup> le taylorisme s'est opposé à l'organisation fondée sur les métiers pour lui préférer celle par poste c'ad une parcellisation des tâches pour augmenter la production

<sup>23</sup> Alain Goudsmet – Reaching Top Performance – Talentsquare sur Youtube 15 août 2012

<sup>24</sup> Le génie intérieur est une façon d'exprimer ce que Andrew Fuller dit autrement « les personnes ne sont pas des génies, elles ont toutes du génie ! Le génie est ce qui donne vie, ce qui attire l'attention naturellement, un désir, une passion, un attrait, un savoir-faire, un talent



## Sortir l'activité humaine de la relation marchande

La rémunération<sup>25</sup> comme pratique ancestrale est synonyme, avant tout, de cadeau. Elle a pris la connotation de salaire lorsque les êtres humains n'ont plus eu l'occasion d'exprimer directement la valeur qu'ils portaient à la contribution des autres. La taille du groupe ou la distance entre les différents acteurs de la relation ne permettaient plus une contrepartie directe. Les termes valeurs d'usage et valeur d'échanges ont été créés « marchandisant » de ce fait l'activité humaine et tout ce qu'elle utilise pour se faire. Le terme « marché de l'emploi » en est un bel exemple.

Selon les principes de base de la biocynomie, il n'y a plus de salaire car l'activité humaine participe à la qualité de vie de l'ensemble des membres de la société. Peu importe notre rôle dans celle-ci, il est de même importance que n'importe quel autre rôle<sup>26</sup>.

Cependant, l'exercice d'une activité nous amène à avoir des attentes qui nous sont spécifiques :

- L'être humain assumant une activité exigeant une certaine force physique pourra compter sur son environnement pour prendre du repos et des forces quand il l'estime nécessaire. La durée de son travail et ses besoins en alimentation seront adaptés à son activité.

De même, si l'activité exige de la réflexion, de la mémoire, de la créativité...

Comme la société se fonde sur l'attention à l'autre, chacun ose dire ce qui est juste pour lui. Chacun a également conscience que la contribution des uns et des autres est différente en termes d'épuisement des ressources personnelles et qu'il est donc normal d'adapter la réponse à leurs besoins réels. Nous verrons que l'éducation dès le plus jeune âge favorise cette conscience et cette attention à l'autre.

---

<sup>25</sup> Les mots « rémunération » et « salaire » proviennent du latin, le premier signifiant l'idée de « gratitude » et le second « ration de sel » évoluant ensuite vers l'idée d'indemnisation de nourriture (soldats des armées romaines).

<sup>26</sup> Il s'agit de généraliser les réseaux d'échange réciproque de savoirs et les services d'échanges libres en y rajoutant l'attention à l'autre et à la Terre.

Peut-on du jour au lendemain se passer de rémunération ?

Oui si nous sommes toujours en train d'imaginer ce deuxième « 15 mars 2020 » où il est décidé, brusquement, de vivre tout autrement.

Dans les faits, ce système se mettra certainement en place selon un processus de sortie de l'économie traditionnelle (par exemple, par la décroissance, les entreprises régénératrices, les entreprises à missions, le revenu universel, ... ) pour qu'au fur et à mesure la notion de « rentabilité » pour certains soit remplacée par la notion de « répartition de l'abondance » selon les besoins de chacun.

Dans les deux cas, l'objectif est que disparaisse la rémunération tant du travail que du capital ou du patrimoine (à la base du déséquilibre mondial actuel) vers une répartition progressive des richesses naturelles selon les besoins vitaux de chacun (en local) avec une redistribution de l'abondance dans un système d'épargne<sup>27</sup> pour l'avenir du groupe (pour les descendants).

---

<sup>27</sup> L'épargne s'entend aussi bien dans son sens : garder certaines ressources pour l'avenir que dans son autre sens : éviter d'user, de mal traiter. Voir annexe III



## Être un élément parmi d'autres

La Vie est mouvement

Le mouvement est une friction ou ondulation de l'énergie.

La Forêt de Soignes

Comment m'accueillir tel que je suis ? Comment accueillir l'autre dans sa différence ? Comment avoir conscience de notre identité propre et, en même temps, former un tout avec l'ensemble des êtres humains (les proches et les lointains) ?

Comment mener ses activités en symbiose avec le cycle du vivant ?

Autant de questions qui vont guider la réflexion vers une nouvelle façon d'être au monde : une façon qui me respecte, qui respecte l'autre et qui respecte mon environnement (les minéraux, les végétaux, les animaux et la planète en elle-même).

Nous sommes des êtres vivants dont une grande part de nos comportements sont régis par notre instinct de survie. Tout ce qui est source de danger met nos sens en alerte. Les anciens avaient même un sixième sens qu'ils écoutaient volontiers tout comme les animaux qui captent à l'avance l'arrivée d'événements potentiellement dangereux. Les anciens pouvaient assez vite discerner si l'inconnu était à éviter ou à rencontrer.

Nous avons cru que nos ancêtres avaient survécu selon l'évolution darwiniste (les plus forts, les plus résistants, les plus intelligents, ...) alors qu'il apparaît maintenant que des espèces différentes des hommes du Neandertal<sup>28</sup> ont vécu en même temps que ceux-ci et que nous sommes le fruit du croisement, de la diversité, du lien et non de la compétition. Chaque siècle a une lecture de son passé et nous arrivons peut-être à un moment de l'histoire où la

---

<sup>28</sup> Par exemple, cette découverte en 2018 <https://www.nature.com/articles/d41586-018-06004-0>

complémentarité et l'inter-indépendance vont être reconnues comme prioritaires voire indispensables à notre survie.

En étudiant de plus près les forêts premières, par exemple, ces forêts qui poussent sans l'intervention humaine, les scientifiques, biologistes, ingénieurs forestiers ont constaté que chaque espèce est présente en complémentarité des autres. Que le bois mort tout comme la végétation poussante, soi-disant de manière « anarchique » favorise tout au contraire la bonne santé de la terre. Il s'agit d'une biodiversité qui communique en réseau<sup>29</sup>. Un ensemble composé d'éléments très différents et complémentaires qui échangent entre eux ce qui leur est indispensable pour vivre en bonne santé.

De la même façon, dans l'infiniment petit, les chercheurs ont constaté récemment que notre flore intestinale est en bonne santé quand de nombreux microbes vivent et interagissent ensemble. Ils ont également remarqué que nos microbiotes s'appauvrissent de manière radicale en raison de l'industrialisation tant de notre alimentation que de notre agriculture. Sans parler du stress, des pollutions et de notre façon de nous soigner qui a également un impact sur notre microbiote intestinal.

La biodiversité est cet équilibre spontané, cette sorte de chaos qui génère l'harmonie, cette complémentarité entre les espèces tant dans les forêts ou entre les microbes de nos intestins, pour reprendre uniquement nos deux exemples.

La biocynomie propose d'expérimenter cette complémentarité tant au niveau psychologique qu'au niveau social.

Pour ce faire, il nous faudra tout d'abord réapprendre à utiliser nos sens et notre intuition (nous aborderons ce point au chapitre Education).

Ensuite, nous serons appelés à envisager l'attention et la pensée autrement que de manière binaire (nous aborderons ce point au chapitre Comment vivre ensemble).

Enfin, nous apprendrons à exprimer nos besoins et à faire confiance aux autres (nous aborderons également ce point dans le chapitre Comment vivre ensemble)

---

<sup>29</sup> Laurent Tillon



# La psychologie revisitée

L'énergie est le lien entre le Haut et le Bas.

La Forêt de Soignes

Incarner l'expression de notre âme est une autre façon d'exprimer une des 4 libertés fondamentales proposées par la biocynomie : être libre d'exprimer mon/mes talent/s

Dès la naissance d'un enfant, la société (ou le groupe au sens relations entre les personnes) veille <sup>30</sup>à le soutenir dans l'expression de ce dont il a besoin. Un focus sera porté aux émotions, témoins des déséquilibres du corps pour que l'expression soit liée à l'intelligence du corps<sup>31</sup>.

Ensuite, la société va guider le nouveau-né jusqu'à l'âge adulte en lui donnant toutes les chances d'exprimer son potentiel, ses talents. Cela sous-entend un tout autre accueil du nouveau-né et de ce qu'il va devenir durant sa vie : au-delà des soins, de la présence, de l'amour prodigués à ce petit être, les parents, les proches et plus tard les éducateurs, amis, collègues, ... se mettent en position d'observation. Observation ou curiosité de ce qui vibre, de ce qui est présent, de ce qui ne demande qu'à s'exprimer chez chacun.

La société ne « formate » plus ses citoyens ; elle favorise l'émergence de ce qui est unique en chacun et veille à ce que chacun se sente utile et en lien avec les autres.

En même temps, il y a transmission de l'expérience des aînés qui viendra offrir limite, frustration, discipline, fermeté, résistance et modèle, indispensables<sup>32</sup> à l'évolution de l'être humain. Cette transmission a lieu dans le cadre d'activités

---

<sup>30</sup> Par un retour au bon sens concernant les pulsions primitives qui sont ce qu'elles sont et qui, selon les contextes sont presque adaptées, tout à fait adaptées, presque inadaptées, tout à fait inadaptées. Le rôle de la société est d'offrir le temps et l'espace aux adultes s'occupant des nouveau-nés, des enfants et des jeunes adultes afin qu'ils puissent leur apprendre à observer et à suivre le mouvement de la vie, les contextes et à laisser émerger les façons de faire les plus adaptées selon leur expérience.

<sup>31</sup> Voir par exemple les fondements de l'haptonomie

<sup>32</sup> Les animaux transmettent également ce qui est adapté et inadapté. Par exemple, le poulain apprend les plantes qui lui sont favorables car ne pouvant vomir il pourrait s'intoxiquer en mangeant n'importe quoi

proposées dès le plus jeune âge (agriculture, salubrité, soins de santé et protection comme détaillé au chapitre suivant) afin qu'il y ait une réelle ouverture au cycle du vivant par les sens, le mouvement et l'expérience.

Cette nouvelle façon de concevoir le vivre ensemble et d'accueillir les nouvelles générations, repose sur un concept qui semble anodin et qui est pourtant fondamental : l'attention

- a) L'attention portée vers l'intérieur : j'ai conscience de ce qui se passe en moi dans l'instant
- b) L'attention portée vers l'extérieur : j'ai conscience de ce qui se passe à l'extérieur de moi dans l'instant

**L'attention portée vers l'intérieur** vise à être présent à soi, à être dans son corps. Non pas en pilote automatique mais bien conscient de chaque instant.

Goûter la vie dans sa particularité : tiens, là, je suis tendu, stressé...tiens, là, je suis décontracté.... oulala, j'ai une boule dans le ventre... hummmmm que je suis bien... je broie du noir, je ressasse toujours les mêmes pensées, j'en suis fatigué.e... je me sens tranquille ou plein d'entrain...

Goûter la vie dans sa particularité, c'est être attentif aux sensations de notre corps, aux émotions qui nous traversent, aux pensées qui voyagent dans le bleu de notre esprit et aux intuitions qui s'imposent à nous comme l'éclair déchire le ciel.

**Être attentif c'est donner de l'épaisseur au temps** (Philippe Guillemant). C'est **Vivre consciemment ce qui est** (Jan Janssen)

Vivre consciemment ce qui est ne veut pas dire se prélasser dans l'herbe comme à Woodstock (peace and love) ou gambader joyeusement au pays des Barbapapas ou des Bisounours.

Être conscient peut nous amener à la confrontation : je découvre en moi des choses que je préférerais ne pas voir, ne pas savoir...tiens, là, je viens de lancer des injures à cet automobiliste qui vient de me dépasser... ou pour une bêtise, je

m'emporte sur mon fils... j'observe que je ne suis pas la personne aussi zen et posée que je pensais...

Sans condamnation ni excuse, j'accueille cette partie de moi et j'écoute les émotions qui sont présentes.

A chacun de découvrir ce qui lui est spécifique

Je découvre en l'autre des choses qui me plaisent, me rendent triste, me mettent en colère, me choquent, me scandalisent, m'électrisent, me séduisent...

Tout se passe en moi...l'autre parfois n'imagine même pas l'effet ou l'impact qu'il a sur moi. Et il me revient de prendre soin de toutes ces émotions qui parlent uniquement de moi et non de l'autre.

Etty Hillesum arrive en quelques mots à préciser cette attention, cette conscience interne qui « défrichée » nous permet « d'irradier » vers l'autre.

On est chez soi. Partout où s'étend le ciel, on est chez soi. En tout lieu de cette terre, on est chez soi, lorsqu'on porte tout en soi.

Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres et plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition (Une vie bouleversée)

**L'attention portée vers l'extérieur** est la conscience de ce qui m'entoure.

La caresse du vent sur ma peau, le soleil qui réchauffe mon corps, le jet de l'eau qui stimule ma peau le matin sous la douche, les cris des enfants dans la cour de récréation, les klaxons qui se déchainent dans les embouteillages, le rythme effréné qui anime la ville, les odeurs, les saveurs, ...

Et l'autre qui n'est pas mon reflet dans le miroir : l'autre qui pense, ressent, éprouve, agit, ... différemment ... l'autre ou les autres, qui sont tous des inconnus pour moi que ce soit cet automobiliste que je n'ai jamais vu auparavant ou mon fils qui partage le même toit depuis des années.

Être conscient de ce qui se passe à l'extérieur de moi me permet de poser des questions pour mieux comprendre l'autre : tiens, j'observe que tu es passé devant moi sans me dire bonjour ce matin, que se passe-t-il ?

Porter mon attention sur ce qui m'entoure me permet de capter un regard, de voir le voile ou l'éclair d'une émotion, de prévenir un geste...pour toujours vérifier avec l'autre, ce merveilleux inconnu, ce que cela veut dire pour lui.

Vivre consciemment ce qui est laisse le champ libre, à l'autre, pour évoluer comme il lui chante.

Par exemple, si je suis en interaction avec une personne que je connais et que je ne lui pose pas quelques questions relatives à ce qui se vit dans le moment présent (si elle a chaud, froid, faim, soif et ce qu'elle désire boire ou manger,...), j'enferme la personne dans son passé, dans ce que je sais d'elle, ses goûts, ses habitudes...donc ma gentillesse, ma prévenance peuvent l'enfermer dans ma vision d'elle.

En vivant consciemment ce qui est, je permets à l'autre d'exister en dehors de ce que je pense de lui.

Il en résulte quelque chose de fantastique : plus j'observe l'autre dans l'instant présent, plus il me surprend. Et plus je suis surpris.e, plus je prends conscience des petites cases dans lesquelles j'enferme l'autre, ces petites cases qui ne sont que mes projections personnelles.

Être dans la conscience de ce qui m'entoure (attention portée vers l'extérieur) me permet d'éclairer avec plus de conscience encore l'attention que je me porte intérieurement.

Cela nous amène à donner à tous nos sens une place prédominante.

En quoi privilégier l'attention, l'accueil affectif du nouveau-né et l'expression des talents peut-il avoir un impact sur la santé mentale des personnes ?

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que toutes ces façons de faire stimulent les sens, l'ancrage et la réunification de tous nos centres nerveux (tête, cœur, intestins) ce qui favorise la paix intérieure et le sentiment d'être « achevé ». Le corps redevient un allié au même titre que le cerveau et chaque être humain redécouvre l'importance des informations dites intuitives ou subtiles aux côtés des informations sensorielles et mnésiques.

Cette présence et cette expression de soi a aussi un impact majeur sur la façon de voir la réalité et de se sentir capable de faire face aux situations. Bien sûr, il y aura toujours des sensations de peur, de colère ou de malaise car les épreuves seront à traverser de la même façon qu'à l'heure actuelle. Seulement, le corps et le mental récupèrent plus vite leur état de quiétude et de plein potentiel.



## Comment vivre ensemble ?

Quand tout est identique dans un environnement, comment savoir où nous sommes ? On se repère grâce aux différences que le regard capte et mémorise.

En est-il de même avec les êtres humains ? Pourrions-nous savoir qui nous sommes si nous étions tous semblables ?

Ce serait impossible, en effet. Ce sont nos différences qui nous permettent de nous « distinguer » les uns des autres.

L'autre, qui est à l'opposé de qui nous sommes, nous permet de prendre conscience de nos limites, nos habitudes, notre petit train-train...l'autre nous ouvre à ce que nous ne sommes pas et à ce que nous pourrions ou pas être...l'autre est une invitation à réfléchir, à se questionner, à ouvrir notre champ de vision... il est, en cela, source d'enrichissement, de confrontations, de frictions même. Il nous ouvre à plus de conscience.

L'autre, qui nous ressemble parce qu'il partage les mêmes idées ou les mêmes valeurs, renforce, en revanche, notre besoin de reconnaissance, d'appartenance, d'identité partagée.

L'autre est riche tant par sa différence que par sa ressemblance avec nous.

Pourtant, notre société actuelle prône les modèles, le conformisme, les autoroutes de carrière...surtout ne pas sortir des rangs ! Même les algorithmes de nos ordinateurs nous renvoient uniquement à ce que nous connaissons, à ce que nous aimons et, de ce fait, nous enferment dans une vision tronquée de la réalité.

Vivre ensemble sera donc basé sur l'accueil, la reconnaissance et la valorisation de la différence.

Comme le précise Socrate, l'autre est un inconnu pour moi-même si je le connais bien !

Cette façon d'envisager le vivre ensemble va à l'encontre des processus naturels de notre cerveau qui perçoit ce qu'il connaît et qui modifie même la réalité pour ressembler à ce que nous connaissons<sup>33</sup>.

Nous serons tous invités à « éduquer notre cerveau » à voir autrement. Déjà par une invitation à faire davantage « attention ». D'autre part, en créant les situations pour que les enfants, très jeunes, soient confrontés à des situations où ils sont familiarisés aux différences.

Enfin, la vision de la Vie comme un éternel changement va également modifier notre rapport au monde : notre vigilance sera sans cesse sollicitée pour suivre le mouvement et essayer de s'adapter au plus près à ce qui est là, présent.

Voir l'autre tel qu'il est et le respecter tel qu'il est n'est pas synonyme de lui donner toute la « place ». En effet, ce processus de reconnaissance de l'autre va de pair avec un processus de reconnaissance de soi, de ses ressentis, de ses limites, de ses valeurs et, bien sûr, de ses besoins.

Etant l'inconnu des autres, je suis invité, à mon tour à dire qui je suis et à être respecté pour qui je suis.

L'expression claire de qui je suis est indispensable : aucune fanfaronnerie, aucun égo mal placé...se dire est une condition sine qua non du lien authentique à l'autre.

L'expression de soi et la reconnaissance de l'autre sont deux processus qui nécessitent, tout comme pour l'expression de ses talents, le respect de certaines phases :

- i) Accueillir ce qui est : le bébé et le jeune enfant sont des exemples d'accueil immédiat de ce qui est ressenti dans le corps
- j) S'éveiller à ce qui est : en portant son attention à ce qui est, il est possible d'en prendre conscience sans toutefois être encore capable de le nommer
- k) Accueillir ce que je suis : prise de conscience de nos façons d'être selon les circonstances.

---

<sup>33</sup> Voir les travaux de Lionel Naccache, par exemple

- l) Rayonner ce que je suis : apprendre les termes, les mots en lien avec les prises de conscience de nos façons d'être (la Communication non Violente a souligné notre pauvreté de notre vocabulaire pour exprimer justement ce monde intérieur si vaste et complexe)
- m) Laisser passer ce que je suis : conscientiser ce qui n'est pas vraiment mes limites, mes valeurs, mes besoins ou certains blocages à les exprimer...
- n) Donner ce que je suis : Exprimer qui je suis
- o) Laisser passer ce qui est : conscientiser les attachements qui empêchent une expression humble et joyeuse
- p) Refléter ce qui est : être en harmonie



## Education : Initiation à tendre vers le Tout

Qu'est-ce qui fait que l'on ne voit que ce que l'on connaît ?

Notre vision avance lentement de nos yeux vers les choses, objets, éléments, ...  
alors qu'elle devrait avancer comme un chien qui flaire une piste.

La vie en toute chose a une odeur particulière.

La Forêt de Soignes

A l'heure actuelle, l'éducation est majoritairement de type intellectuel. Nous apprenons, dès les premières classes, des concepts propres à chaque culture (civilisation) afin que chaque jeune enfant se sente appartenir au groupe dont il est issu : langue<sup>34</sup> pour se comprendre, règles du vivre ensemble et ensuite toutes les matières qui vont permettre de perpétuer les acquis tant sociaux que techniques.

L'utilisation des sens (vue, ouïe, goût, toucher et odorat) est très rarement stimulée via le système éducatif si ce n'est dans les domaines artistique ou sportif. L'horizon de nos sens a rétréci car nous vivons, d'une part, dans des environnements urbains et, d'autre part, dans des environnements de plus en plus sécurisés.

Les villes et les environnements sécurisants, créés dans le but de nous protéger, nous ont fait perdre l'usage de nos sens qui, paradoxalement, participaient à notre sécurité intérieure. Ce 6<sup>ième</sup> sens ou cette intuition, qui sont présents en nous mais que nous n'utilisons pas ou que nous n'écoutons pas car « c'est pas sérieux d'écouter cette petite voix là, enfin ! »

Une des premières propositions en matière d'éducation est de réapprendre le rôle primordial de nos sens et être à leur écoute dès le plus jeune âge.

Comment ? Par la mise en place d'une éducation redonnant toutes ses lettres de noblesse aux activités qui stimulent nos sens à travers 4 axes primordiaux :

---

<sup>34</sup> Honoré Chavée, anthropologue et linguiste belge a défini la langue comme « un organisme syllabique primordial dans lequel chaque race a incarné spontanément les produits de son organisation intellectuelle particulière »

- L'alimentation,
- La salubrité,
- Les soins de santé,
- La protection.

Les trois premiers axes concernent notre lien à la Nature. Le quatrième axe vise le respect du vivre ensemble, la base de toute Civilisation.

Pourquoi uniquement ces 4 axes ?

Car elles fondent le cycle du vivant :

- Les différentes activités liées à l'axe alimentation permettent de comprendre le cycle du « recevoir » et comment notre survie est liée à la création de valeurs des 4 règnes : minéral, végétal, animal et humain.
- Les activités liées à ce que nous nommons à l'heure actuelle la gestion des déchets favorisent, quant à elles, la compréhension du cycle du « donner » et comment le produit de la transformation de la matière participe intégralement à la création de valeurs pour les 4 règnes.

Pour illustrer ce cycle du recevoir et du donner, nous prendrons à nouveau l'exemple de l'arbre qui reçoit de l'aide des champignons, par leur mycélium, pour tirer de l'eau du sol. En échange, l'arbre fournit des aliments carbonés aux champignons.

- Les activités liées aux soins de santé et à la protection du vivre ensemble sont toutes aussi bien dans le cycle du « donner » que dans le cycle du « recevoir » car elles participent à cet incessant mouvement qu'est la recherche d'équilibre tant au niveau de la santé physique, mentale et spirituelle qu'au niveau de l'ordre social.

L'enseignement, de la maternelle jusqu'à 20 ans, s'organise aussi bien dans la Nature<sup>35</sup> que dans la Ville. Les activités sont pensées pour que chaque enfant apprenne à :

- Cultiver des fruits et des légumes, s'occuper d'animaux, apprendre à trouver de l'eau, distribuer la nourriture selon les circuits courts mis en place dans sa région, ...
- Trier les déchets et participer aux activités veillant à la salubrité de la région : toilettes sèches, gestion d'un compost, ramassage des immondices, recyclage des matières et des énergies, ...
- Prodiguer les premiers gestes qui sauvent et à participer aux activités du « prendre soin » du corps, de l'esprit et de l'âme, ...
- Créer, débattre et faire appliquer les règles du vivre ensemble : règles de voisinage, règles de la circulation, règles pour les habitations, justice, gestion des ressources (alimentaires, énergies, finances, logement, ...)

De 3 à 6 ans : les activités émergent de la vie en commun

De 6 à 18 ans : les après-midis sont dédiées aux activités propres aux 4 axes, de préférence dans et autour de l'école afin que les jeunes se sentent reconnus et intégrés dans leur quartier, leur région.

De 18 à 20 ans : un service civil structuré en 4 périodes de 6 mois afin de permettre aux jeunes de participer activement aux activités tels qu'elles sont organisées dans leur région. Les jeunes ayant déjà acquis des compétences dans de nombreux métiers pourront vraiment œuvrer aux côtés des adultes. Au terme de ce service civil, la communauté organise un rituel visant à reconnaître le parcours du jeune et à célébrer son entrée dans l'âge adulte

Enfin, de 20 à 25 ans : des possibilités de spécialisation selon l'émergence des talents de chacun. L'enseignement au sein des Universités ou des Hautes Ecoles vise bien sûr à acquérir des connaissances pointues tout en les transmettant avec humilité c'est-à-dire au service de la Vie. Peu importe le nombre d'années que le jeune étudiera, il est et reste l'égal de tous les autres jeunes,

---

<sup>35</sup> Le concept est déjà expérimenté depuis 1950 au Danemark et depuis lors, dans de nombreux autres pays (<https://cursus.edu/fr/13269/lecole-en-foret-ou-leducation-par-la-nature>)

que ceux-ci aient ou non suivis des études de spécialisation. Il est et reste l'égal des autres car c'est la Vie, la Nature qui lui a donné ce talent à étudier, rien de plus, rien de moins.

A chaque tranche d'âge, 4 questions bien précises sont abordées et vécues dans le cadre de différentes activités. Les questions sont :

- a) Comment veiller à ce que chacun soit libre de vivre dans de bonnes conditions de santé physique et mentale
- b) Comment reconnaître en chacun le ou les talents spécifiques
- c) Comment être en lien avec les autres, donner et recevoir cet amour indispensable à tout être vivant
- d) Comment être dans le mouvement de la Vie

Et les activités sont proposés aux jeunes sous une forme<sup>36</sup> se rapprochant fort des ateliers philosophiques, des formations d'émergence des Talents, des stages de communication, des activités centrées sur l'intelligence du corps et du mouvement qui existent à l'heure actuelle sans être toutefois intégrés dans un cursus scolaire.

L'objectif premier de ces ateliers/formations/stages est que chaque jeune puisse apprendre à partir des différences vécues avec les autres jeunes. Que ces différences soient source d'intérêt et d'enrichissement personnel. En effet, toutes ces activités sont source de frictions, confrontations (ce qui est tout à fait normal) et, en même temps, un lieu où il est possible de ressentir et expérimenter l'altérité et la richesse qui en résulte. C'est oser écouter ce qui met dans l'inconfort.

Le deuxième objectif est que chaque jeune puisse vivre et ressentir son propre leadership c'est-à-dire ce qui l'anime, ce qui le rend singulier, ce qui s'exprime par sa voix. L'écoute offerte par le groupe permet à chaque jeune d'être reconnu, respecté pour ensuite être guidé vers ses propres réponses.

Le troisième objectif est d'apprendre de la Vie, de ce qui est là, de l'imprévu afin de développer cette adaptation au contexte sans cesse mouvant. Laisser émerger le vivant en chacun (les talents, qualités, dons, particularités, savoir-faire, capacités, passions, ...) et recevoir des autres la perception de ce qui est vivant en chacun (valeurs, attitudes, penchants, ...).

---

<sup>36</sup> Voir également les expériences des communautés apprenantes et communautés de pratique



## De l'idée à l'action ou comment être au service de la Vie ?

La Vie se transmet par les épousailles des opposés

La Forêt de Soignes

La Vie est un grand maître et ses enseignements sont quotidiens si nous lui prêtons attention. Selon l'endroit où nous nous trouvons sur le chemin, elle nous propose de vivre des expériences et d'en dégager les enseignements qui nous feront avancer plus en conscience. D'avancer en conscience en soi, vers l'autre et vers les autres et de former un Tout c'est-à-dire être capable de vivre ensemble afin que tout être vivant, y compris la Terre, puisse être libre<sup>37</sup>.

Pour atteindre cet objectif, nous sommes invités à nous réveiller, à sortir de nos automatismes, à être attentifs à nos habitudes, nos a priori, nos croyances, nos peurs, ... à tout ce qui nous fait réagir et non pas agir<sup>38</sup>.

Comme Socrate le souligne avec justesse, nous sommes également invités à laisser s'exprimer ce qui nous anime.

Le désir naît de nos profondeurs, de notre essence. Le désir d'être une tomate est inscrit au plus profond de la graine et elle deviendra une belle tomate resplendissante si son environnement lui offre toutes les conditions nécessaires. De la même façon, chaque humain vient au monde poussé par son désir d'être. Son essence est inscrite dans ses profondeurs chromosomiques, instinctives et/ou impulsives.<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> Le premier chapitre précise les 4 libertés fondamentales

<sup>38</sup> Les chapitres sur la psychologie et l'éducation donnent des pistes pour être attentif à ce qui est présent.

<sup>39</sup> Maslow dit ceci : combien de chats, de chiens ou d'oiseaux ont besoin d'aide pour découvrir comment être un chat, un chien ou un oiseau. Chez eux, les voix de l'impulsion sont sonores, claires et évidentes alors que les nôtres sont faibles, confuses et si difficiles à percevoir que nous avons besoin d'être assistés pour les entendre.

Pour ma part, ce désir m'a toujours amenée à m'intéresser aux métiers des personnes. Petite, mon livre préféré était « Que ferais-je plus tard ? » et durant mes études, j'ai eu un réel coup de cœur pour les analyses de fonctions. Ensuite, toute ma carrière a été orientée vers l'écoute et l'accompagnement des personnes afin qu'elles trouvent leur voie et ressentent du plaisir à exercer leur activité professionnelle.

Ces quelques lignes sont, en quelque sorte, l'expression de ce qui m'enthousiasme depuis toujours.

Je vous livre donc mes réflexions sur la biocynomie dans l'espoir qu'elles croisent et s'enrichissent de vos regards et opinions sur les activités humaines telles qu'elles pourraient être demain ...

J'ai imaginé un lieu pour ces différents échanges : la Fabrique de l'âme funambule.

Pourquoi une Fabrique ? Ce lieu est emblématique, depuis la nuit des temps, de la transformation de la matière, soit dans la forge des premiers hommes soit au cœur des usines de nos pères et grands-pères. La transformation est, en quelque sorte, la marque de « fabrique » du vivant. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, comme l'a dit Lavoisier en d'autres termes.

Et quelle est la signification de l'âme funambule ? L'âme est souvent associée à cet élan, ce penchant, ce génie intérieur comme le nomme si bien Andrew Fuller qui nous oriente vers tel métier plutôt que vers tel autre. Malgré les difficultés rencontrées sur le fil de notre vie, notre âme reste présente à nos côtés, tel un funambule, pour nous inspirer la voie de l'équilibre et de l'harmonie.

La Fabrique se veut un lieu où chacun, à son rythme et selon ses besoins, aura l'occasion de choisir l'activité qui lui permettra d'être le mieux à l'écoute de son âme, de se ressentir audacieux<sup>40</sup> avant de poser un autre pas sur le fil de sa vie.

Elle est donc un **lieu d'expérimentation** visant à créer une nouvelle organisation des activités professionnelles afin que chacun exprime ses talents au service du "bien-vivre" de la collectivité.

---

<sup>40</sup> Dans le mouvement de son âme

Elle est également un **lieu de réflexion** pour créer un Monde de l'emploi où les professionnels pourraient créer, entre eux, des liens d'âme afin de suivre le mouvement de la Vie.

Enfin, elle est un **lieu de partage** mettant en lumière les initiatives, à travers le monde, créant un "Demain" respectueux de l'inter-indépendance entre tous les éléments du Vivant.

J'ai confiance que cette période, traversée par des défis aussi bien écologiques que sociétaux, fécondera une société en harmonie avec le vivant où l'activité humaine sera animée par un profond respect de la liberté d'être de chacun, de tous et de la Terre.

Merci et à bientôt pour un échange fécond !

## Annexe 1

Le mot **emploi** dérive du latin implicare : impliquer, plier dans qui vers 1300 voulait dire s'occuper ardemment et qui vers 1600 a évolué vers avoir quelqu'un à son service

Le mot **ouvrier** : opérarius signifie vers 1100 « celui qui fait avec habilité un travail » ou « celui qui loue ses services contre argent » pour évoluer vers 1500 « personne qui ne possède qu'une certaine habilité pratique, sans véritable talent »

Le mot **travail** provient du latin médiéval : trepallum qui signifie « instrument de torture » et qui vers 1100 a été utilisé pour parler de l'effort, par exemple lors de l'accouchement pour ensuite évoluer vers 1450 comme « peine que l'on se donne dans l'exercice d'un métier artisanal »

Le mot **peine** provient soit du mot poenas (souffrance infligée à quelqu'un) soit du mot penas (passion) qui exprime l'idée, vers 1050, « le mal que l'on se donne, la souffrance voulue pour un but, un idéal » et qui a évolué vers 1400 en « travail, tâche » avec l'expression « homme de peine »

Le mot **œuvre**, au féminin, est issu plus ou moins à la même période (1100) de OVRE qui veut dire « Objet créé par l'activité, le travail de quelqu'un » et UEVRE signifiant « action, fait de faire quelque chose » qui vers 1500 évolue vers l'idée de « mettre la main à l'œuvre » et qui vers la même période se masculinise pour préciser « l'ensemble de la production d'un artiste » pour signifier vers 1800 « faire œuvre de servante » aux côtés d'« œuvres d'art »

Vers 1600, le mot « le Grand Oeuvre » est utilisé en alchimie et proviendrait plutôt du latin OPERA qui est le pluriel de OPUS, OPERIS « ouvrage, acte, travail » (mot qui a évolué vers le féminin « activité » avec Plaute 200 avant JC)

Il est intéressant de noter que vers l'an mille le climat politique dans nos contrées est paisible et marqué surtout par une démarche « spirituelle » comme le chemin de Compostelle ou Jérusalem.

Vers le 16<sup>ème</sup> siècle, le climat politique sort de la crise, c'est le début de l'Europe moderne, de la Renaissance, des concentrations de pouvoirs au sein de monarchies fortes et le début des colonisations.

## Annexe 2

Sous forme de clin d'œil, une partie de la Paix de Faxhe qui, en 1316, visait également à ce que chacun contribue à l'ordre et la défense de la « chose commune ».

### **Paix de Fexhe<sup>41</sup> :**

Partant que chacun est tenu son état (= statut social) à travailler en fonction de ses moyens à ce que la chose commune soit ordonnée et défendue, que chacun puisse vivre paisiblement et que les malfaiteurs soient jugés pour leurs méfaits, Nous l'évêque et le chapitre déjà nommés, pour nous, nos successeurs et notre dite église, et nous tous les autres déjà nommés, pour nous et nos successeurs, et les communes (= cité et villes) déjà nommées avons ensemble, d'un commun accord, ordonné et ordonnons que les franchises et les anciens usages des bonnes villes et du pays de l'évêché de Liège soient dorénavant maintenues et respectées et que chacun soit conduit et jugé selon la loi et les jugements des échevins ou des vassaux de l'évêque, selon son statut social et la nature du cas à juger.

---

<sup>41</sup> Signée le 18 juin 1316 à Fexhe-le-Haut-Clocher, la Paix de Fexhe est un document reprenant les bases démocratiques de l'administration de la ville et de la principauté de Liège

### Annexe 3

Dans son nouveau rapport, la "[plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques](#)" (Ipbes selon l'acronyme anglais) pose des chiffres sur ces prélèvements mal connus. Environ 50.000 plantes et animaux sont utilisés par les Hommes pour différentes utilisations dont plus de 10.000 espèces sauvages prélevées directement pour un usage alimentaire. Un homme sur 5 dépend plus ou moins complètement de plantes sauvages, d'algues et de champignons pour sa nourriture. 2,4 milliards se chauffent ou cuisent leurs aliments avec du bois. 120 millions de personnes vivent de pêche artisanale. Les peuples autochtones pêchent, chassent, cueillent sur 38 millions de km<sup>2</sup> dans 87 pays, ce qui correspond à 40% des espaces actuellement protégés. Dans les pays en voie de développement, 3,5 milliards d'Hommes dépendent des fruits de la nature, soit 40% de la population mondiale.

Cette ressource est majoritairement trop exploitée. Selon une évaluation de [l'Union internationale de conservation de la nature \(UICN\)](#), seulement 34% des 10.000 espèces animales et végétales étudiées sont gérées de façon à ce que leur population ne baisse pas et qu'il reste assez de géniteurs pour que les générations se renouvellent. En mer, aucun poisson ne bénéficie d'une telle précaution. 34% des stocks (une population de poissons dans une zone de pêche donnée) sont surpêchés et 66% sont exploités au-delà des limites biologiques des espèces. Le rapport exclut le cas particulier de la déforestation mais souligne les prélèvements accrus de bois de chauffe dans les pays en voie de développement, une des causes de la dégradation des sols et de la santé des femmes qui cuisent les aliments dans des foyers ouverts.

## Annexe 4

### Echange avec la Forêt de Soignes

Qu'est-ce que la Vie ? Le mouvement

Qu'est-ce que le mouvement ? La friction ou les ondulations de l'énergie.

Qu'est-ce que l'énergie ? Le lien entre le Haut et le Bas

C'est quoi la mort pour les arbres ? Le froid

C'est quoi la naissance pour les arbres ? La pollinisation càd la rencontre des opposés (les épousailles des opposés)

Quand on marche pieds nus sur le sol, nous absorbons par nos pieds, les odeurs, la sueur, les hormones et autres particules qui émanent de la couche terrestre...son feu intérieur l'a fait transpirer

Qu'est-ce qu'une émotion : un observateur d'un déséquilibre dans le corps. Que faut-il faire quand on ressent cet observateur : faire comme le chat qui observe dans le noir ; ses yeux sont brillants, attentifs alors que son corps est immobile.

C'est quoi le besoin ? Un cheval au galop

N.B. : soucieuse de comprendre le sens de cette réponse, j'ai redemandé deux jours de suite lors de mes promenades aussi bien au Moeraske que dans la Forêt de Soignes.

Le deuxième jour, voici les précisions : le cheval au galop est l'être humain...et j'ai senti que j'étais invitée à me reposer.

Qu'est-ce qui fait que l'on ne voit que ce que l'on connaît ? notre vision avance lentement de nos yeux vers les choses, objets, éléments, ... alors qu'elle devrait avancer comme un chien qui flaire une piste.

Qu'est-ce que je devrais savoir en plus : la réponse a été olfactive. La vie en toute chose a une odeur particulière. (Notre vue s'est altérée tout comme notre odorat. Comment réapprendre à élargir nos sens...surtout les sens premiers).

Est-ce que la Nature a besoin de reconnaissance ? Se faire monter dessus comme un enfant ou un animal grimpe aux arbres. Parce qu'on lui grimpe dessus, l'arbre sait qu'il existe...

Que fait un arbre quand il a mal à son tronc ? Il se soigne debout<sup>42</sup>

Comment se repose la Nature ? Le volcan est dit au repos ou en activité mais il s'agit de notre vision des choses. Un volcan se repose-t-il vraiment ?

Comment l'arbre se relie-t-il à plus grand que lui ? Par une approche sensorielle de sa lumière, de son univers intérieur : écouter, sentir (odeurs), goûter, voir et ressentir son intériorité.

Quel est le lien entre la biocynomie et L'HF, la porte d'entrée : le lien d'attachement ; l'importance du lien à l'autre avec comme corollaire l'importance du détachement ; l'importance de l'autonomie, de la puissance personnelle. Le lien à l'autre, ce sont les bras tendus, comme un équilibriste, avec des tensions, des tiraillements. Le lien à soi est représenté par des bras de danseur qui se réunissent au-dessus de la tête, faire un avec soi (faire le lien avec l'activité humaine qui s'attache et se détache au grès des besoins)

Deux derniers enseignements lorsque je suis revenue dans la forêt de Soignes pour la remercier, en octobre 2022 :

- Ressentir n'est pas savoir. L'invitation est de ressentir sans chercher à savoir, simplement ressentir ce qui est là
- Tout est voué à disparaître : les traces restent un temps avant de s'estomper. Il en sera de même pour la biocynomie.

---

<sup>42</sup> <https://www.woodtli-leuba.ch/faut-il-mastiquer-les-plaies-des-arbres/>